

Une mutation réussie dans l'industrie textile

Sarlino, entreprise européenne rémoise de 1900 à 1978

par Nicole Fierobe

L'Aube est bien placée pour connaître et affronter les mutations industrielles dans l'industrie textile. Avec cette brève étude de l'entreprise Sarlino, dans la Marne, nous passons de l'industrie de la soie à celle des revêtements de sol.

En 1900, l'industrie du champagne est florissante, avec 46 Maisons et 2 000 salariés à Reims, donc les investisseurs s'intéressent de moins en moins au secteur textile. L'industrie lainière décline. Entre 1880 et 1914, 40 filatures ont disparu, pour diverses raisons. Les filés et flanelles qui ont fait la réputation de Reims ne sont plus de mode. Les salariés du textile constituent un prolétariat discrédité par la « démoralisation » et la délinquance (1). D'où peut-être un manque d'archives, un patrimoine bâti de piètre valeur et vite délaissé et un nombre limité de recherches historiques sur le sujet.

Une première tentative de mutation nous intéresse avant la Grande Guerre, puis une seconde à la Reconstruction, sur le même site, en milieu urbain. Nous examinerons d'abord la transformation du site puis la nouvelle activité et l'évolution des productions, sous la pression des événements militaires et financiers, parallèles aux changements des besoins et des marchés.

De la soie au linoléum

Des terrains de cultivateurs ont été acquis à Reims en 1896 par une société ayant son siège à Bâle, pour la filature de bourre de soie (schappe ou chape dans le dialecte bâlois, d'où le nom de la société). Il s'agit de 10,5 hectares, en forme d'hexagone irrégulier, clôturés puis rapidement construits. Les statuts de la Société Industrielle pour la Schappe (2) ont été déposés à Saint-Rambert dans l'Ain, en avril 1900, où elle possède aussi

une unité de production. En fait, il s'agit d'un groupe franco-suisse, important et réputé, fondé par Marius Chancel (1827-1880), originaire de Briançon. En 1870, il employait déjà 1 400 ouvriers. A la mort du fondateur, la direction générale est assurée par Frédéric Quinson puis Jean Quinson de 1901 à 1920. Les six usines françaises de Reims, Roubaix, Tenay, Argis, Belonchamp et Soultzmatt faisaient de la filature et du retordage, ainsi que quatre en Suisse ; trois faisaient aussi du peignage. L'unité de Reims était la plus moderne et la plus importante filature du groupe, avec celle de Tenay dans l'Ain (3).

Cette entreprise valorisait le textile rémois décadent, mais la guerre et les bombardements de Reims ont mis fin à son activité. Nous en retrouvons la marque dans un bâtiment soutenu par une charpente métallique de type Eiffel, par des toits à shed, en dents de scie, chaque travée bénéficiant d'une surface vitrée permettant de travailler en lumière naturelle, une partie du mur d'enceinte, et des habitations, aujourd'hui vétustes, donnant sur la rue Léon Faucher.

Une fois passée la Grande Guerre, Reims s'active à collecter des aides pour la Reconstruction. Selon Maurice Hollande, secrétaire de la Chambre de Commerce de Reims et d'Épernay, « on se préoccupe d'attirer à Reims des industries nouvelles, pour y retenir les ouvriers du bâtiment quand ils auront terminé leur tâche (reconstruction)... C'est pourquoi on s'efforce de mettre en valeur, en obtenant leur raccordement à la voie